



→ A Quiberville, c'est lui qui est chargé de veiller à ce que les travaux n'aient pas d'impact -ou le moins possible- sur la faune et la flore présentes sur place, en particulier les espèces protégées. Avant que les engins n'arrivent, un diagnostic a été établi par un bureau d'études environnemental, qui a réalisé l'inventaire de ces espèces et des mesures à prendre pour les épargner. Maintenant, c'est à Valentin Macé de veiller à la mise en œuvre de ces mesures. L'une de ses préoccupations, c'est de surveiller la turbidité de la rivière. En clair, s'assurer que la terre déplacée ne vienne pas troubler l'eau de la Saône au-delà du raisonnable, au détriment de la faune aquatique. Dans ce but, il a installé deux sondes : l'une en amont du chantier, l'autre en aval. Quand les mesures divergent trop, il est alerté par SMS, et doit immédiatement décider des mesures d'adaptation : changer de méthode, ou installer de la paille pour filtrer les eaux de ruissellement. Sur le chantier, Valentin Macé est aussi la nounou des grenouilles. Si des batraciens avaient la mauvaise idée de s'aventurer au milieu des engins, ils courraient le risque d'être écrasés. Les compagnons ont donc installé, tout autour du chantier, des filets qui empêchent le

passage des animaux et les conduisent vers des seaux dans lesquels ils tombent, surtout pendant la nuit. Au petit matin, il faut collecter ces seaux et raccompagner les grenouilles dans leur mare d'origine.

VALENTIN MACÉ se préoccupe aussi des oiseaux, en particulier des limicoles qui ont la fâcheuse idée de nicher au sol. Avant le début des travaux, il a veillé à ce que le sol du futur chantier soit scarifié pour dissuader ces oiseaux d'y installer leur nid, et de risquer de se faire broyer par les engins.

TOUTES LES MESURES environnementales mises en œuvre sur le chantier figurent sur le dossier qui, bien en amont, a été soumis aux services de l'État pour obtenir l'autorisation environnementale délivrée par le Préfet. Pour valider techniquement ce dossier, les services préfectoraux ont pu s'appuyer sur les compétences de Christophe Maugendre. Il est ingénieur à la direction régionale de l'Office français de la biodiversité. Son but : veiller aux détails de l'opération, et faire évoluer le projet pour qu'il soit le plus possible positif pour la faune et la flore. Il a notamment demandé

que la dalle sous le pont soit rugueuse et légèrement en pente, pour ralentir le courant. Avec des eaux trop rapides, les saumons ou les truites n'auraient eu aucun problème pour remonter, mais les lamproies fluviatiles, par exemple, auraient été pénalisées. Il s'est aussi préoccupé de la pente des futures berges de la Saône, pour que des espaces de slikke et de schorre - autrement dit des vasières riches en flore et en faune estuariennes - puissent s'établir. Maintenant que le chantier est en route, Christophe Maugendre intervient auprès des entreprises pour améliorer en permanence leurs pratiques, et veille à ce que toutes les mesures écologiques prescrites dans le dossier d'autorisation environnementale soient strictement mises en œuvre. Si ce n'était pas le cas, c'est lui qui serait chargé de constater les irrégularités et d'en dresser procès-verbal.

D'ALI KARAGOZ À CHRISTOPHE MAUGENDRE, il aura fallu faire converger toutes ces compétences extrêmement diverses pour que, dans les années à venir, la Saône puisse couler dans une vallée apaisée, et pour que ses riverains cessent de redouter la prochaine inondation.

RECONNEXION LES COULISSES DES TRAVAUX



RECONNECTER LA SAÔNE À LA MER n'est pas une mince affaire ! Dans les coulisses du chantier, des professionnels aux compétences inattendues et variées s'activent.

📖 LIRE PAGES INTÉRIEURES



QUIBERVILLE Des frutiers pour tout comprendre

Le verger conservatoire planté au pied du nouveau camping de Quiberville, conçu et réalisé par le Syndicat Mixte des Bassins versants Saône Vienne Scie, est ouvert jour et nuit. On peut cueillir ? Oui, on peut (avec modération). Et des panneaux pédagogiques permettent de s'instruire tout en dégustant.



LONGUEIL La station d'épuration en rythme de croisière

Deux ans après son inauguration, la station d'épuration rejette à la rivière des eaux de bonne qualité. Après une période de rodage, le temps que les bactéries qui se nourrissent de matière organique carbonée pour croître et se multiplier atteignent leur efficacité optimale et contribuent pleinement à la décomposition des déchets organiques, la station fonctionne aujourd'hui de manière tout à fait satisfaisante... à 44 % de sa capacité maximale. De quoi absorber sereinement des épisodes de plus forte sollicitation. De quoi aussi anticiper d'éventuelles évolutions démographiques dans la zone de collecte.



LONGUEIL La nouvelle vie de la peupleraie

Réhabilité, débarrassé des peupliers -dont certains menaçaient de tomber sur la route- et des espèces invasives qui y proliféraient, le site sera demain un lieu de promenade et une zone de repos pour la faune et la flore.



Qu'est ce que le projet Basse Saône 2050 ?

Adapter le territoire de la basse vallée de la Saône aux réalités du XXI^e siècle, c'est l'ambition du projet de territoire Basse Saône 2050, qui intègre trois volets :
• appréhender le risque inondation en favorisant l'écoulement de la Saône à la mer tout en répondant au risque submersion marine ;

• prendre en compte l'ensemble des usages socio-économiques de la basse vallée (riverains, usagers, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, touristes...) ;
• améliorer la qualité du milieu (zone humide, continuité écologique, paysage, eau, etc.) et restaurer la biodiversité.

EN COULISSE

La vie secrète du chantier

Qui sont les professionnels qui s'activent pour que la reconnexion de la Saône à la mer soit effectuée dans les meilleures conditions possibles pour les humains... et pour la faune et la flore ?

Il y a ce que vous voyez tous les jours : les grues monumentales, les gros engins impressionnants qui creusent, déplacent des tonnes de terre et de remblais, coulent des mètres cubes de béton, ajustent de la ferraille... Les techniciens (dans le métier, on dit « compagnons ») en gilet orange et casque siglé Charier ou Vauban GC qui actionnent ces monstres chenillés et s'activent en un ballet indéchiffrable pour le profane... Les clôtures qui interdisent l'accès au chantier... Et puis, il y a tout le reste. Ces métiers indispensables au déroulement des travaux, mais dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. En particulier, tous ceux qui ont la charge de la sécurité des vivants : les travailleurs et les travailleuses du site évidemment, les riverains, mais aussi la faune et la flore, en particulier les espèces protégées que le chantier pourrait détruire ou déranger.

LA SÉCURITÉ DES COMPAGNONS, c'est l'affaire d'Ali Karagoz. Son métier : coordinateur de sécurité et de protection de la santé. Sur les chantiers, on dit « CSPS ». L'intervention du CSPS est obligatoire dès que plusieurs entreprises interviennent sur un même chantier. Avant le premier coup de pioche, Ali Karagoz a demandé à chacune des entreprises concernées de lui envoyer son « Plan particulier sécurité protection santé » (PPSPS), qui décrit les mesures de prévention destinées à assurer la sécurité des opérateurs et les bonnes conditions de vie et d'hygiène sur le chantier. Dans le PPSPS sont précisés, entre autres, les consignes à suivre pour assurer les premiers secours aux victimes d'accident et aux malades, le nombre de travailleurs du chantier aptes à prodiguer les premiers secours, le matériel



Ali Karagoz



Antoine Chrétien

médical existant sur le chantier, les installations relatives à l'hygiène et aux conditions de travail... Le PPSPS contient aussi une analyse détaillée des tâches ou des modes opératoires, du matériel et des installations, des déplacements du personnel et les modalités de contrôle de l'application des mesures.

ALI KARAGOZ est aussi venu sur le site pour évaluer les risques que le chantier pourrait générer pour les riverains, et pour tout son environnement. Il a alors établi un tableau où sont recensés tous les risques liés à l'activité de chaque entreprise, à partir duquel il a pu établir les consignes auxquelles chacun, sur le chantier, doit se conformer. En phase chantier, le CSPS Karagoz vient à Quiberville-sur-Mer pour des visites inopinées, histoire de vérifier que la prévention des risques reste bien au premier rang des préoccupations de tout le monde.

MAIS ALI KARAGOZ pense aussi aux intervenants du futur, quand le chantier sera terminé : les « compagnons » qui seront chargés de l'entretien et de la maintenance des installations (le pont, par exemple) tout au long de leur vie. Il est en charge de la rédaction du « Dossier d'intervention ultérieure sur ouvrage » (DIUO). Ce document permet de vérifier, par exemple, que des garde-corps, ou des points d'ancrage de harnais, ont bien été prévus à l'intention de ces ouvriers de demain.

ANTOINE CHRÉTIEN, lui aussi, garde en permanence un œil sur le chantier de la Saône, bien qu'il ne soit pas tous les jours sur place. Il est conducteur de travaux chez Vauban Génie Civil.



Le béton armé nécessaire pour enjamber le fleuve, c'est son affaire. Bien avant que les premiers engins n'apparaissent sur le site, il a planifié les interventions de Vauban GC : dans un planning très contraint (il faut que tout soit terminé et la circulation rétablie avant la saison estivale), il a dû tout prévoir pour que son équipe puisse intervenir à la suite de l'entreprise Charier, qui a réalisé les parois verticales du pont. L'étape suivante a consisté, pour Vauban GC, à couler les 300 m³ de béton des deux « poutres de couronnement » horizontales qui reposeront de part et d'autre du fleuve sur les « culées », du « tablier » qui supportera la route départementale, et des « parapets » qui connecteront l'ouvrage à la digue actuelle. Ensuite, ce sera à nouveau à Charier d'intervenir pour réaliser la voirie : la bande de roulement sur laquelle vous pourrez circuler cet été. Vauban GC sera là à nouveau pour réaliser la dalle au fond du

fleuve puis, quand la Saône coulera dans son nouveau lit, pour boucher définitivement la buse actuelle.

FAIRE EN SORTE que tout soit en place pour couler, ferrailer, arrimer tous ces éléments, c'est ça, le travail de l'ingénieur Antoine Chrétien. Et organiser le planning des dix compagnons de Vauban GC qui travaillent sur le site : les coffreurs-bancheurs (qui coulent, décoffrent et installent les éléments en béton armé), les ferrailleurs (qui découpent et ajustent les barres et treillis nécessaires au maintien de la structure), les finisseurs (qui terminent le travail en nettoyant, en rebouchant les trous de banche).

RÉGULIÈREMENT, ANTOINE CHRÉTIEN et les équipes de Vauban GC, comme celles de Charier, rendent compte de l'état du chantier à Jean-Marie Combet. Il est en charge de la « Direction de l'exécution des

travaux ». Il n'appartient ni à Charier, ni à Vauban, mais à Arcadis, un géant du conseil et de l'ingénierie présent dans plus de 30 pays, et qui compte plus de 36 000 collaborateurs. Sa mission : s'assurer en temps réel que les documents d'exécution et les ouvrages en cours de réalisation respectent les dispositions des études effectuées et que les documents produits par les entreprises sont conformes au contrat, et assister le maître de l'ouvrage (le Syndicat Mixte des Bassins Versants Saône Vienne Scie) en cas de différend sur le règlement ou l'exécution des travaux.

QUAND IL VIENT aux réunions de chantier hebdomadaires, Antoine Chrétien rencontre Valentin Macé. Quand il a été embauché par l'entreprise Charier, une fois obtenu son diplôme d'ingénieur, Valentin Macé a suivi une formation aux enjeux environnementaux des chantiers. ➔